

## LUMEN GENTIUM

### 6. Les diverses images de l'Église

Tout comme dans l'Ancien Testament la révélation du Royaume est souvent présentée sous des figures, de même maintenant c'est sous des images variées que la nature intime de l'Église nous est montrée, images tirées soit de la vie pastorale ou de la vie des champs, soit du travail de construction ou encore de la famille et des épousailles, et qui se trouvent ébauchées déjà dans les livres des prophètes.

L'Église, en effet, est le *bercaïl* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (*Jn 10, 1- 10*). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. *Is 40, 11 ; Ez 34, 11s.*), et dont les brebis, quoiqu'elles aient à leur tête des pasteurs humains, sont cependant continuellement conduites et nourries par le Christ même, Bon Pasteur et Prince des pasteurs (cf. *Jn 10, 11 ; 1 P 5, 4*), qui a donné sa vie pour ses brebis (cf. *Jn 10, 11-15*).

L'Église est le *terrain de culture*, le champ de Dieu (*1 Co 3, 9*). Dans ce champ croît l'antique olivier dont les patriarches furent la racine sainte et en lequel s'opère et s'opérera la réconciliation entre Juifs et Gentils (*Rm 11, 13-26*). Elle fut plantée par le Vigneron céleste comme une vigne choisie (*Mt 21, 33-43 par. ; Is 5, 1 s.*). La Vigne véritable, c'est le Christ : c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes : par l'Église nous demeurons en lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (*Jn 15, 1-5*).

Bien souvent aussi, l'Église est dite la *construction* de Dieu (*1 Co 3, 9*). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (*Mt 21, 42 par. ; Ac 4, 11 ; 1 P 2, 7 ; Ps 117, 22*). Sur ce fondement, l'Église est construite par les Apôtres (cf. *1 Co 3, 11*), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses : la maison de Dieu (*1 Tm 3, 15*), celle dans laquelle habite la *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (*Ep 2, 19-22*), la demeure de Dieu chez les hommes (*Ap 21, 3*), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par des sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem [5]. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (*1 P 2, 5*). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'auprès de Dieu à l'heure où se renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (*Ap 21, 1 s.*).

L'Église s'appelle encore « la Jérusalem d'en haut » et « notre mère » (*Ga 4, 26 ; cf. Ap 12, 17*) ; elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (*Ap 19, 7 ; 21, 2.9 ; 22, 17*) que le Christ « a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier » (*Ep 5, 26*), qu'il s'est associée par un pacte

indissoluble, qu'il ne cesse de « nourrir et d'entourer de soins » (*Ep* 5, 29) ; l'ayant purifiée, il a voulu se l'unir et se la soumettre dans l'amour et la fidélité (cf. *Ep* 5, 24), la comblant enfin et pour l'éternité des biens célestes, pour que nous puissions comprendre l'amour envers nous de Dieu et du Christ, amour qui défie toute connaissance (cf. *Ep* 3, 19). Tant qu'elle chemine sur cette terre, loin du Seigneur (cf. *2 Co* 5, 6), l'Église se considère comme exilée, en sorte qu'elle est en quête des choses d'en haut et en garde le goût, tournée là où le Christ se trouve, assis à la droite de Dieu, là où la vie de l'Église est cachée avec le Christ en Dieu, attendant l'heure où, avec son époux, elle apparaîtra dans la gloire (cf. *Col* 3, 1- 4).